

### III

Un mois s'était écoulé depuis la fête de M. Daverny, et aucun autre événement n'était venu agiter le modeste intérieur. On s'y entretenait encore des plaisirs qui avaient signalé le jour de la Saint-Marcel, plaisirs bien simples, mais qui laissaient des souvenirs exempts de regrets.

Les amis de la famille Daverny, c'est-à-dire toutes les personnes qui étaient admises dans son intimité, venaient fréquemment participer à ce doux et calme bonheur dont le rayonnement paraissait s'étendre sur leur cercle privilégié. Cette opinion était proverbiale dans le pays : heureux comme les Daverny. Et en effet, si le bon accord, la santé, l'affection mutuelle sont les éléments d'une pure félicité, ils les possédaient tous sans contestation possible. Mais c'était surtout en Laurence que resplendissait cette